OUEST-FRANCE du 25 Juillet 2018

A Laval, la Grande-Rue garde les traces d'un petit commerce florissant...

Grande-Rue : souvenirs d'un commerçant.

Bernard Vannier a tenu l'une des charcuteries de la Grande-Rue, de 1966 à 2004, (derrière lui). Il y a connu l'effervescence des centres-villes avant l'arrivée et la concurrence des supermarchés.

OUEST-FRANCE

Bernard Vannier était charcutier dans la Grande-Rue, de 1966 à 2004. Il se souvient de l'effervescence qui y régnait, avant que les supermarchés ne concurrencent ses commerces.

L'histoire.

« Ça ne pourra jamais redevenir comme avant. » Un brin nostalgique, Bernard Vannier se souvient des belles années passées derrière le comptoir de sa charcuterie, située dans la Grande-Rue. Une affaire familiale dont il reprend les rênes en 1966, après son apprentissage. À l'époque, les petits commerces du centre-ville ne souffrent pas de la concurrence des supermarchés.

La clientèle est diverse.
Ce contact avec la clientèle est précieux pour le charcutier. Il met une chaise dans sa boutique, pour que les clientes s'y posent quelques minutes, le temps d'une conversation.

« C'était plutôt houleux »

Bernard Vannier se souvient des boutiques voisines : les vins et spiritueux, l'épicerie, les deux boucheries ou, plus tard, le coutelier, le peintre et « les Comptoirs modernes ».

Mais surtout, la Grande-Rue est, jusque dans les années 1980, accessible aux voitures. Les piétons doivent s'y frayer un chemin. L'exercice est risqué d'autant que la voie, très en pente, est difficilement praticable.

À cause de l'absence de tout à l'égout, des camions qui bloquent la circulation et « des voitures stationnées qui empêchent l'écoulement de l'eau au moment des intempéries », la ville envisage de rendre la rue piétonne.

Mais le sujet est clivant. Les réunions publiques, « dans la maison des maires, au n° 31, c'était plutôt houleux », affirme Bernard Vannier. Le compromis d'une rue semi-piétonne est finalement trouvé.

Un esprit de village.

Place alors aux grands travaux, engagés à la veille de l'été 1987. « Ils prendront un temps fou. » L'activité ne s'arrête pas, malgré « les grands tas de terre devant nos boutiques ! Et il n'était pas question de verser quoi que ce soit aux commerçants en contrepartie », ironise-t-il.

De ces tracas, qui ont permis le pavage de la Grande-Rue et la mise aux normes des réseaux, a surgit un esprit village. **« On se connaissait tous, on se réunissait régulièrement et on accueillait les nouveaux** », raconte le retraité, investi entre autres dans l'association des Amis du Vieux-Laval « née de cette période ».

Pour Bernard Vannier, ces travaux étaient nécessaires. « Avec les voitures, les gens n'avaient pas le temps de se promener. » Les touristes pouvaient enfin arpenter la Grande-Rue, admirer les bâtisses rénovées et s'arrêter dans les commerces.

« C'était vraiment bien, sourit l'ex-charcutier qui vit toujours dans la partie privée de son ancien commerce. On jouait les guides touristiques comme des ambassadeurs de notre ville. »

Mais les années 1990 marquent un tournant. **« C'est devenu de plus en plus difficile de vivre de son travail dans cette rue. »** Les modes de consommation changent. Les clients se font plus rares. **« On savait qu'ils partageaient la semaine, en allant certains jours dans les supermarchés et d'autres dans les petits commerces… Pour dépanner d'une boîte de conserve ou autre. Nous on jouait le jeu ! »**

Stéphanie LECLERCQ.

Nous vous souhaitons une excellente journée ...
www.lesamisduvieuxlaval.fr